

main pour célébrer la mémoire de celui que Dieu lui-même avait loué de son vivant. Le panégyrique de Saint-Thomas, fait par le Rév. M. Dominique Pelletier, directeur et préfet des études, a été une vraie pièce d'éloquence. Il nous a montré le Docteur Angélique comme l'idéal du génie chrétien et de la perfection religieuse, et en a tiré des conclusions très pratiques. Ce discours éloquent où l'élégance parfaite du style exprimait de belles et fortes pensées devrait être livré à la publicité.

— La semaine dernière, les élèves de Philosophie et de Belles-lettres ont fait leur retraite de vocation sous la direction du Rév. M. Ant. Gauvreau. Ses sages conseils resteront gravés dans le cœur des retraitants et les aideront à suivre la voie où Dieu les appelle.

— Le 21 février, à Régina, Mgr Pascal conférait les saints ordres à M. Alphonse Lemieux. Le *Standard* publié à Régina, nous donne tous les détails de cette imposante cérémonie, la deuxième seulement qui ait eu lieu dans ces régions.

M. l'abbé Lemieux est un enfant de Ste-Anne et ancien élève du collège de cette paroisse. Nous nous réjouissons de voir un des nôtres se joindre à la phalange nombreuse d'apôtres qui travaillent à la vigne du Seigneur dans ces régions lointaines. *Ad multos annos.*

*Les Trappistes au Canada.— Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes.—(Suite.)*— Commencé en août le couvent, avant son achèvement, était béni solennellement par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, le 8 septembre 1881, en présence d'une assistance nombreuse, dans laquelle se trouvaient des bienfaiteurs de l'œuvre nouvelle, dont le dévouement et la libéralité ont tant contribué à faciliter ses débuts. Ce fut une imposante cérémonie qui a laissé d'ineffaçables souvenirs dans les paroisses environnantes, ce fut pour cette partie de la province l'inauguration d'une nouvelle ère agricole, le commencement de pratiques et de méthodes perfectionnées, dont l'exemple salutaire devait avoir, et a eu, comme nous pourrons le prouver, une influence considérable sur l'amélioration du sol dans le comté des Deux-Montagnes.

Les travaux furent menés rapidement et le 7 novembre 1881, c'est-à-dire deux mois après la bénédiction, les Pères entraient dans leur maison.

Il était temps : l'hiver arrivait avec ses rigueurs auxquelles les Pères, habitués au climat tempéré de

l'ouest de la France, n'étaient point accoutumés. Ils ne l'étaient pas davantage à ces pénibles voyages dans la neige, alors que les chemins ne sont pas battus, et tout était nouveau pour eux, conduite de traîneaux, abattage et transport des bois, etc., etc. En outre le nouveau couvent n'avait point encore pour le chauffage une installation suffisante; mais pour les Pères, ces souffrances étaient une attraction de plus, et le travail ne ralentissait pas.

Le nouveau monastère consistait dans un seul bâtiment à deux étages, ayant une façade de cent cinquante pieds de long sur trente-cinq pieds de profondeur, et possédant un vaste sous-sol.

L'emplacement choisi à la première heure, présentait certains inconvénients, surtout à raison de son éloignement du centre même de l'exploitation, et encore par la nécessité où l'on était de franchir une montée assez raide pour s'y rendre. Aussi lorsqu'en 1886 on dut construire des bâtiments de service, par suite de l'augmentation du bétail, on se décida de les placer à côté du moulin dont nous avons déjà parlé, avec la pensée d'édifier plus tard le couvent définitif, près de ces mêmes bâtiments d'exploitation.

De 1881 à 1891 le travail de défrichement a été poursuivi avec un acharnement inouï, sans tenir compte d'aucune difficulté. On a employé la dynamite pour briser les roches, faire sauter à la mine les blocs dont le sol était encombré. Il a fallu ensuite faire disparaître les souches des bois abattus, niveler le terrain, ameubler la terre pour la soumettre à un assolement régulier.

Ces diverses opérations ont pris, comme on le conçoit aisément, un temps considérable.

Actuellement sur les mille acres concédés, il y a environ cinq cents acres mis en culture, deux cent cinquante défrichés; il en reste encore deux cent cinquante dont une partie est absolument rebelle à toute amélioration.

Nous n'avons point l'intention de faire ici une monographie agricole de la ferme exploitée par les Pères Trappistes. Nous voulons seulement constater les résultats obtenus et faire ressortir les leçons qui en découlent.

Les résultats au point de vue de la mise en valeur du terrain, nous les avons déjà indiqués. Mais il y en a d'autres : D'abord le cheptel vivant qui comprend aujourd'hui cent bêtes à cornes, environ quatre-vingts porcs, et vingt-cinq chevaux.